

l'estomac d'un autre animal pour pouvoir prendre leur parfait développement et se reproduire.

Mais, si c'est uniquement le cochon qui nous transmet ce ver, où le prend-il lui-même ?

Une société de savants chargée, à Vienne, de rechercher les causes de cette affection, a pu constater que c'était du rat que le cochon recevait la larve de la trichine. Cette commission, après un grand nombre de sujets examinés, a pu établir qu'aux alentours de Vienne, 10 par 100 parmi les rats étaient affectés de trichines et en Moravie cette proportion s'est élevée jusqu'à 37 par 100. On a reconnu aussi que souvent les cochons pouvaient trouver les semences dans les déjections des malades de la trichinose, car il n'y a pas de doute que de fortes diarrhées peuvent entraîner un grand nombre de femelles fécondées avant qu'elles aient déchargé leurs embryons ; et qu'enfin les cochons entre eux pouvaient aussi, de la même façon, s'infecter les uns les autres, dans bien des cas.

Remarquons que ce n'est pas dans le lard proprement dit, ou la graisse, que se logent les cystes ou larves de la trichine, mais seulement dans les muscles, c'est-à-dire, dans cette partie de la viande que nous nommons le maigre.

Voici par quels symptômes se manifeste la maladie dans les personnes affectées de trichinose. D'abord ce sont des nausées, la perte de l'appétit avec douleurs d'entrailles ; bientôt survient la débilité, la fièvre avec œdème de la face, douleurs dans les mouvements des membres, sensibilité des muscles à la pression. Puis, la maladie poursuivant son cours, survient une forte inflammation intestinale avec selles sanguines, paralysie partielle des muscles de la déglutition, de la voix, de la respiration, et enfin la mort par épuisement. Il va sans dire que ces différents symptômes varient avec la constitution des personnes et la plus ou moins grande quantité de vers dans les intestins.

Nous avons dit que la trichine et la trichinose pour n'avoir été bien connues que récemment, n'en existaient pas moins pour cela auparavant. En effet, plus d'une fois dans les dissections des écoles de médecine on avait remarqué des grains sablonneux dans les muscles des sujets ; Owen, savant médecin allemand, avait reconnu la présence des cystes dans les muscles d'un homme et les avait décrits, on les avait même observés dans des morceaux de jambon, mais jusque là, ces vers étaient considérés comme tout à fait innocents lorsqu'en 1859, Virchow et Leuckart, deux autres savants Allemands, purent constater à quelles causes se rapportait l'affection qu'on appelle aujourd'hui trichinose et jusqu'à quel point elle peut être dangereuse.

Une servante étant morte à l'hôpital de Dresde, après un mois de maladie, avec tous les symptômes décrits ci-dessus, on trouva, après sa mort, en soumettant une portion de muscles au microscope, qu'ils contenaient une quantité de cystes vivants et libres ; en examinant de même les intestins, on put y reconnaître la présence d'un grand nombre de trichines des deux sexes, parmi lesquelles plusieurs femelles portant encore leurs embons

vivants. Une portion de muscles fut envoyée à Virchow qui en fit manger à un lapin qui mourut aussitôt que les embons furent libres dans ses intestins ; on en fit aussi manger à un chien, mais on put constater que les embons ne se développaient que partiellement dans les intestins, sans pénétrer dans les muscles. Restait à savoir où la jeune fille avait pris les semences de ces vers ? Comme elle était servante chez un fermier, on se transporta chez ce dernier pour donner suite aux premières investigations, et on constata que ce fermier avait tué un porc cinq semaines auparavant ; que le jour même de la boucherie, avec sa femme, sa servante (la fille morte) et le boucher, ils avaient mangé des saucisses et du jambon de ce porc ; que les trois personnes restantes se rappelaient avoir été malades avec les mêmes symptômes, quoique à un degré moindre que la servante défunte. Il restait donc dès lors établi, hors de tout doute, que la mort de cette fille, de même que la maladie des trois autres personnes, se rapportaient directement à ces cystes qu'on avait jugés jusque là innocents.

La découverte des savants Allemands fit grand bruit, surtout parmi les populations de la Germanie où, en bien des endroits, prévaut l'usage de manger du jambon cru et des saucissons à peine soumis à la cuisson. Car il n'y a pas de doute que le lard, quelque affecté qu'il puisse être de trichines, de même que pour les hydatides du ténia, ne pourra en aucune façon devenir dangereux, s'il est convenablement cuit ; la cuisson faisant perdre la vie aux cystes de la trichine de même qu'aux hydatides du ténia. Il s'éleva aussitôt de telles appréhensions contre l'usage du lard, que dans plusieurs Etats de l'Allemagne, les gouvernements appointèrent des officiers pour l'inspection de cette viande, avant de la livrer au marché. Mains avertissements furent donnés au peuple sur les moyens à prendre pour se mettre à l'abri du danger, on lui donna même des instructions sur la manière de se servir du microscope, en invitant chaque propriétaire à faire lui-même l'examen de ses viandes mais on ne tar pas à reconnaître que tous ces moyens étaient encore insuffisants, bien qu'ils pussent être efficaces dans bien des cas, car l'inspection pour une efficacité parfaite, devrait être faite sur plusieurs parties du même animal, une partie pouvant être affectée tandis que l'autre en serait exempte. Aussi sur 20,000 cochons inspectés, on en trouva que deux affectés de trichines, dans le Brunswick ; mais le lard de ces deux cochons, quoique soumis à l'inspection, avait suffi pour donner la maladie à plus de 500 personnes, sur lesquelles plus de 100 succombèrent.

Mais ici, comme en mille autres cas, les données de la science ne furent pas admis partout de premier abord ; l'ignorance, le préjugé, la routine opposèrent leurs déclamations aux démonstrations scientifiques, et ce ne fut qu'après des exemples réitérés de cas malheureux, que le peuple comprit le véritable danger auquel il s'exposait en mangeant indistinctement son lard cru. Voici ce qu'on lisait à ce sujet dans le *London Lancet* de 1866.

Le professeur Virchow, dans une assemblée tenue à Berlin, ayant insisté fortement sur la nécessité de soumettre le lard à une inspection microscopique, présenta au président, à la fin de son discours, des saucissons fumés avec un morceau de lard dans lesquels il avait reconnu la présence de trichines. Alors un praticien vétérinaire, du nom d'Urban, se leva et prétendit établir que tout ce que la science avait acquis sur le sujet, depuis cinq années, n'était que des illusions sans fondement. Les trichines, dit-il, sont les animaux les plus innocents au monde. Ce sont des médecins sans pratique qui font du bruit à leur sujet pour s'attirer de la clientèle. (Grande interruption). Le président est obligé d'enlever la parole au vétérinaire. Les Docteurs Virchow et Masson exigent une apologie de M. Urban. Le Docteur Masson défie Monsieur Urban à manger des saucissons déposés sur la table du président. (Grand applaudissement). Urban veut donner des explications ; mais l'assemblée le presse d'accepter le défi. Il dit donc qu'il ne parlait pas des médecins de Berlin (" Mangez ! "). mais de ceux d'Hedersieben (" Mangez ! "). Il veut voir auparavant si la saucisse contient des trichines. (Grands éclats de rire et cris répétés de : " mangez, mangez, mangez ! "). Là dessus, M. Urban saisit un saucisson sur la table du président, en coupe un bout avec ses dents, l'avale et laisse la salle au milieu des rires et des applaudissements de l'assemblée. Cinq jours après, les journaux annonçaient que le vétérinaire Urban, était confiné sur son lit avec les jambes et les bras paralysés, par suite des trichines qu'il avait avalées dans la saucisse qu'on l'avait forcé de manger ; et quelques jours plus tard, il expira.

Ce qui se passait en Allemagne inspira des soupçons en Amérique, où le lard est aussi d'un usage si général, et l'examen microscopique démontra que l'infection parmi les cochons était ici en bien plus grande proportion qu'en Allemagne. Sur 1394 cochons soumis à l'inspection à Chicago, on en trouva 28 infectés, tandis qu'en Allemagne, on n'en avait trouvé que 2 sur 20,000 ; c'est-à-dire que parmi les cochons, 1 sur 50 en Amérique est infecté de trichines, tandis qu'en Allemagne on en trouve seulement 1 sur 10,000. Aussi ne tarda-t-on pas à constater des cas de trichinose ; et nul doute que la maladie avait depuis longtemps fait de nombreuses victimes sans qu'on pût la reconnaître.

En Juin dernier, une famille allemande de Chicago, composée du père, de la mère et de 9 enfants, est tombée malade après avoir mangé du jambon à demi cuit. On se décida à appeler un homme de l'art, qui reconnut de suite les symptômes de la trichinose ; mais il était déjà trop tard pour la mère ; elle succomba malgré les soins du médecin, après deux jours d'intolérables souffrances. Presque dans le même temps, succombait à New-York deux autres Allemands, après avoir mangé du jambon dans une pension ; l'examen au microscope, après leur mort, révéla la présence dans leurs muscles de milliers de trichines. Et en Juillet dernier, on signala l'infection à Montréal même. Une famille qui gardait